

## La bataille de Kalisch, le 13 février 1813

(par Diégo Mané, Lyon, Février 2013)

Cette bataille, véritable trait-d'union entre les campagnes de Russie de 1812 et de Saxe de 1813 pose d'emblée les principes de la seconde, dont la suprématie russe en cavalerie. Elle illustre aussi l'expression «être au mauvais endroit au mauvais moment», ce qui fut le cas en l'occurrence du petit corps franco-saxo-polonais du général Reynier.

Ce dernier avait fini la campagne de Russie dans un état relativement moins mauvais que celui du reste de la Grande Armée, contingents prussiens et autrichiens exceptés. Eux se portaient même parfaitement bien car si les fatigues et les maladies avaient prélevé leur part, toutes proportions gardées modeste, les Russes ne leur avaient pas fait bien mal.



*Le général de division Reynier (1771-1814),  
Commandant le VIIe Corps d'Armée (Franco-Saxon)*

Ces deux contingents, appuyés sur les Saxons, présentaient donc 48.000 hommes en bon état face aux 40.000 Russes fatigués qui restaient au Tsar. Schwarzenberg l'aurait-il voulu, que même malgré la défection des Prussiens du général Yorck, il aurait pu, avec Polonais et Saxons, maintenir inviolé le Grand Duché de Varsovie et par là préserver tout l'avenir.

Il n'en fit rien, donc, obérant irrémédiablement la suite, mais peut-on lui reprocher d'avoir si bien joué la partition écrite à Wien par Metternich ? Quoi qu'il en soit il battit en retraite, entraînant dans son sillage les Polonais de Poniatowski, grâce aussi au fait que les Russes avaient l'ordre de ménager ces derniers en vue de la future «paix des braves» que le Tsar, prochain «Roi de Pologne», entendait offrir à ses futurs soldats.

Il ne restait donc à portée de lance des Cosaques que les débris du corps «saxon» de Reynier, comptant aussi, cerise sur le gâteau, les Français de la division Durutte, ce qui permettait d'infliger un revers de plus à l'ennemi, certes, mais surtout le premier hors du territoire russe, tout en donnant l'alarme à Varsovie et en interrompant les levées locales.

Reynier, très diplomatiquement, mais aussi trop tardivement, prévenu par Schwarzenberg du «lâchage» autrichien, est parti trop tard de Varsovie, tandis que les Russes, comme si au contraire ils avaient été prévenus avant, eux, ce qui fut probablement le cas, venaient de tous côtés, menaçant de lui couper la retraite, ce qui entraînerait sa capture.

Nonobstant, un peu trop candide, le général français n'avait pas pris en compte une possible forfaiture de son «allié» autrichien, et donc jugeait impossible que les Russes soient vraiment «en mesure» contre lui, pensant n'avoir donc affaire qu'à des Cosaques et quelques troupes légères, ce qui provoquera la perte de tous ses avant-postes le 13 au matin lorsque les Russes engageront vigoureusement des forces des trois armes.



*Le Général Lieutenant Baron Winzingerode (1770-1818),  
Commandant les forces russes engagées à Kalisch.*

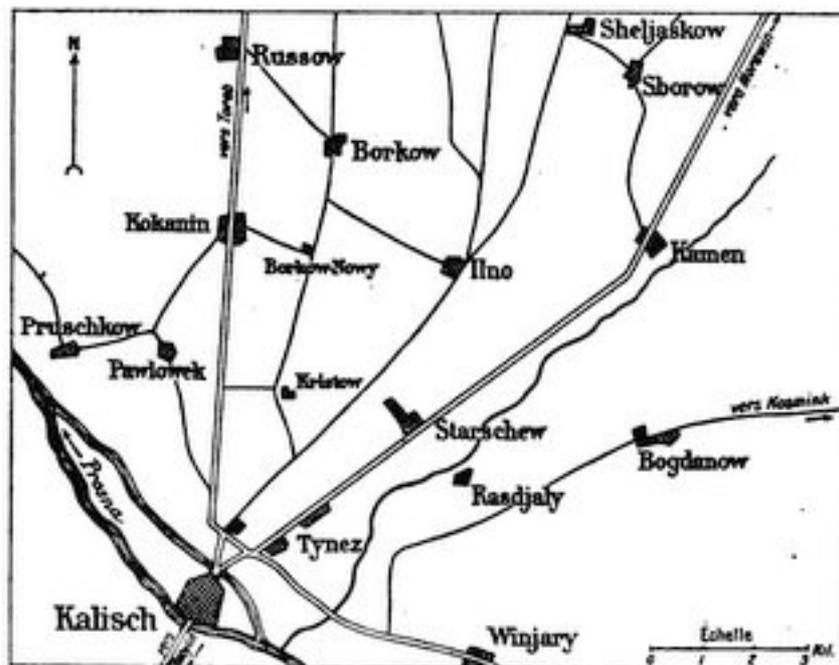
Il s'agissait de l'Avant-Garde russe de Winzingerode, dont la cavalerie et les Jägers avaient été renforcés pour la circonstance par le IIe corps d'infanterie du Prince de Wurtemberg, bien grand mot pour 2.800 hommes, suivi par celui de Bachmetiev, «fort», lui de 3.300 réservistes. Bref, pas irrésistible en tant que tel, mais concentrés et appliqués à un ennemi démoralisé et en retraite, et avec l'appui de 72 pièces et surtout 6.500 cavaliers alors que l'adversaire n'en a que 800, en outre dispersés, un coup de vigueur peut payer.

C'est en tous les cas la partie que joue Winzingerode, qui commande et ordonne à Wurtemberg l'attaque brutale en direction de Kalisch, avant de se désintéresser de la suite donnée par son subalterne pour se consacrer à son «dada» à lui, la cavalerie, et il en avait beaucoup. Que les fantassins interdisent l'accès à Kalisch et ils couperont plusieurs colonnes ennemies qui devront se rendre à discrétion ou seront rejetées vers les Autrichiens... et donc ne pourront rallier Napoléon pour la prochaine campagne.

Il convient donc, pour favoriser ce deuxième objectif, d'attaquer les colonnes ennemies qui n'ont pu encore gagner le secteur de Kalisch, afin de les envelopper en plaine en flagrant délit de marche de flanc et les capturer, où au moins les rejeter hors de la zone tout en les empêchant d'en aider les défenseurs qui les y attendent. C'est la mission de la cavalerie.

L'héroïque et vaine résistance des avant-postes saxons, façon nouveau Kobryn, ayant tout de même reporté l'attaque principale à 4 heures de l'après-midi, les Français ont eu le temps de se disposer en défense dans les faubourgs, et parviendront à les tenir jusqu'à l'arrivée sur leur droite, au moment d'être débordée, de la brigade saxonne von Sahr, qui repousse pour le compte les Russes, lesquels certes reviendront, mais ne passeront pas. Ils renonceront pour le compte vers 9 heures du soir après avoir laissé sur le carreau plus de 600 h (Wurtemberg dit 531 de son seul corps, Bogdanowitch chiffre le tout à 670 h).

Entre-temps la cavalerie russe a noyé la plaine entre Tynez et Starschew, bloquant au niveau de ce village la brigade française Maury qui y attend les troupes de Gablenz. Ce dernier commande l'ensemble quand il arrive et, pensant qu'il ne peut passer, décide de s'échapper par le sud et d'aller franchir la rivière Prosna plus haut. Le mouvement se faisant de nuit sans opposition il y parviendra mais, se verra coupé de Reynier et réduit à rejoindre les Autrichiens, privant le VIIe corps du meilleur du peu de cavalerie qui restait.



Croquis des environs de Kalisch.

La brigade Maury qui le suivait dans le principe, perdit le contact avec lui dans l'obscurité et, prenant le même itinéraire que celui par lequel était arrivée la brigade von der Sahr, parvint sans encombre à rejoindre Reynier à Kalisch vers minuit.

On songe au bataillon Joyeux qui vécut une circonstance similaire à la Bérézina, que je vous ai contée ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1812.BerezinaPartouneaux.pdf>

Le général fit alors voler le pont et se mit en retraite sur Glogau et Dresde. Il avait perdu 1.500 h, essentiellement saxons, surtout lors de la réduction des avant-postes, dont la brigade Nostitz entière. Steindel avait pu franchir la Prosna, malgré la glace rompue, avec de l'eau glacée jusqu'à la poitrine, emmenant avec lui ses canons ! Les Français de Jarry ne perdirent que 172 h.

La mise hors-jeu de la brigade Gablenz privait en outre Reynier de 1.500 soldats, dont tous ses voltigeurs ! Le petit corps se voyait donc réduit de 3.000 hommes, presque sans troupes légères ni cavalerie pour la suite de la campagne.

La retraite rapide qui s'ensuivit, avec les Cosaques sur les talons, fut trop rapide pour beaucoup. Elle permit au VIIe Corps d'Armée de gagner l'abri des murs de Glogau le 18 février 1813, mais son effectif avait chuté à 1.800 hommes en état de combattre... L'objectif de la bataille de Kalisch, comme l'avait été celui de La Bérézina, était atteint, "par contumace". Le VIIe Corps était détruit !

## Rejouer la bataille de Kalisch (13 février 1813)

(par Diégo Mané © Lyon, le 20 février 2013)

Rejouer la bataille de Kalisch telle qu'elle s'est déroulée ne présente pas un grand intérêt, mais le thème reste intéressant si on l'adapte un peu, et présente alors un vrai challenge.

Donc toutes choses restant identiques quant'aux intentions respectives et aux positionnement et heures d'arrivée des détachement entrain de rallier, nous poserons le principe suivant :

Nous considérerons parvenu au général Gablenz, qui ne le reçut pas, Cosaques obligent, l'ordre de Reynier, confirmant d'ailleurs le précédent, de venir sur Kalisch appuyer la brigade Jarry engagée contre le centre russe à Tynez. Le général devra donc franchir à travers la cavalerie russe la plaine séparant Starschew de Tynez...

Objectifs français :

1. Maintenir ouvert l'accès sécurisé au pont de Kalisch.
2. Permettre aux détachements Sahr, Maury et Gablenz, de rejoindre.

Objectifs russes :

1. Interdire l'accès nord du pont de Kalisch.
2. Intercepter et détruire les détachements ennemis ralliant Kalisch.

Conditions de victoire :

Bien sûr, le camp atteignant ses deux objectifs est déclaré vainqueur, et celui n'en obtenant aucun est déclaré vaincu. Toutes les autres hypothèses se traduisent par un match nul plus ou moins favorable ou défavorable selon.

Dans la vraie bataille, même considérée sans la perte inutile des avant-postes, il s'agit d'un match nul défavorable pour Reynier qui, certes, a tenu sa position, mais a «perdu» un de ses détachements...

Dans notre partie, les détachements saxons pris (Nostitz) ou coupés (Steindel) ne joueront pas, ainsi que les pertes enregistrées par ceux qui ont pu rejoindre diminués.

Les Cheveau-Légers von Polenz qui avaient été attaqués entre Russow et Borkow par plusieurs régiments de Cosaques, les Hussards Alexandria et de l'Artillerie, relevant de l'avant-garde de Lanskoï, perdirent 166 hommes dont leur colonel. Il leur restait donc 132 h (démoralisés) ralliés par la brigade Maury à Starschew.

Ainsi ne restent de Saxons des avant-postes que 200 Grenadiers Liebenau des trois compagnies qui ont pu rejoindre la brigade Jarry à Kalisch avec le général Lecoq et qui furent «accompagnées» jusqu'au bout, perdant 57 h, par «la cavalerie russe qui avait attaqué les cheveau-légers», suivie par la brigade Knörring, qui est donc vis-à-vis Kalisch à ce moment-là... avec de l'Artillerie !

Là 4e Cie des Grenadiers fut prise à Kokanin avec 2 cies du prince Anton et 2 canons qui y furent attaqués par les Jägers de l'avant-garde russe de Lanskoï dont la cavalerie coupait le village.

La brigade Steindel parviendra à passer la Prosna après un combat de trois heures s'étant prolongé jusqu'à la nuit tombée. Elle a par conséquent monopolisé des forces russes que l'on ne peut donc trouver ailleurs : Lanskoï contourne Kokanin par l'Ouest... Brigade Paradowszki (Hussards de Russie Blanche, Jägers de Livonie), renforcée par «une partie de la cavalerie de réserve du général Comte Witte» (Cosaques de l'Ukraine), qui «finit aussi par amener du canon».

# Forces "françaises" à KALISCH, le 13 Février 1813

(Adaptation Diégo Mané © 2013 d'après Reboul et Juhel au 10 Février 1813. Réfections au 1/50-33e)

**du VIIe CA (franco-saxon) : GD Comte REYNIER 8.291 h, 36 pièces**

**de la 32e Division : GD DURUTTE 3.088 h, 16 pièces**

Brigade GB Jarry (en position devant Kalisch) 1.510 h, 8 pièces

132e de Ligne (sans voltigeurs) 2 bataillons 713 h 20 L5

133e de Ligne (sans voltigeurs) 2 bataillons 797 h 20 L5

Batterie d'ARP française de 6 £ 8 pièces 04 E6

Brigade GB Devaux (hors table, sur l'autre rive de la Prosna) 1.578 h, 8 pièces

35e Léger (sans voltigeurs) 2 bataillons 815 h 20 L5

36e Léger (sans voltigeurs) 2 bataillons 763 h 20 L5

Batterie d'ARP française de 6 £ 8 pièces 04 E6

**de la 22e DI division (saxonne) 1.609 h, 6 pièces**

Brigade saxonne GM von Sahr (à Winjary) 1.609 h, 6 pièces

Uhlans "Prinz Klemens" 2 escadrons 130 h 04 L5

Leichte IR n° 2 "von Sahr" 2 bataillons 665 h 12 L6

Bon de Grenadiers "von Anger" 1 bataillon 314 h 08 E6

Bons de Grenadiers "Spiegel" et "Eichelberg" 2 bataillons 500 h 08 E6

Batterie d'ARP saxonne de 6 £ 6 pièces 03 L4

**Formant l'Arrière-Garde 3.594 h, 14 pièces**

Brigade Colonel Maury (32e DI)(à Starschew, sous Gablenz) 1.712 h, 8 pièces

131e de Ligne (sans voltigeurs) 2 bataillons 1.106 h 20 L5

Régiment (allemand) de Wurzburg 2 bataillons 605 h 12 L4

Batterie d'ARP française de 6 £ 8 pièces 04 E6

Flanc-Garde du GM von Gablenz (en arrière de Maury) 1.882 h, 6 pièces

Cheveu-Légers saxons von Polenz 4 escadrons 132 h 04 L5

Hussards saxons 7 escadrons 198 h 08 L5

Krakus polonais (CCF 3 = Cosaques) 3 escadrons 300 h 08 L5C

Leichte IR n° 1 "von Lecoq" 2 bataillons 625 h 12 L6

Voltigeurs Réunis (français) 1 bataillon 627 h 12 E6

Batterie d'ARC saxonne de 6 £ 6 pièces 03 L6

La réserve d'artillerie saxonne et les conscrits polonais qui encombrant Kalisch sans aucune utilité sont entrain de la quitter ainsi que les bagages, impédimentas et nombreuses voitures civiles de l'exode...

Seule la brigade Devaux peut, sur ordre de Reynier, repasser le pont pour intervenir dans les combats, mais avec 4 tours de latence et avec 1 seul bataillon par tour pour tenir compte de l'encombrement.

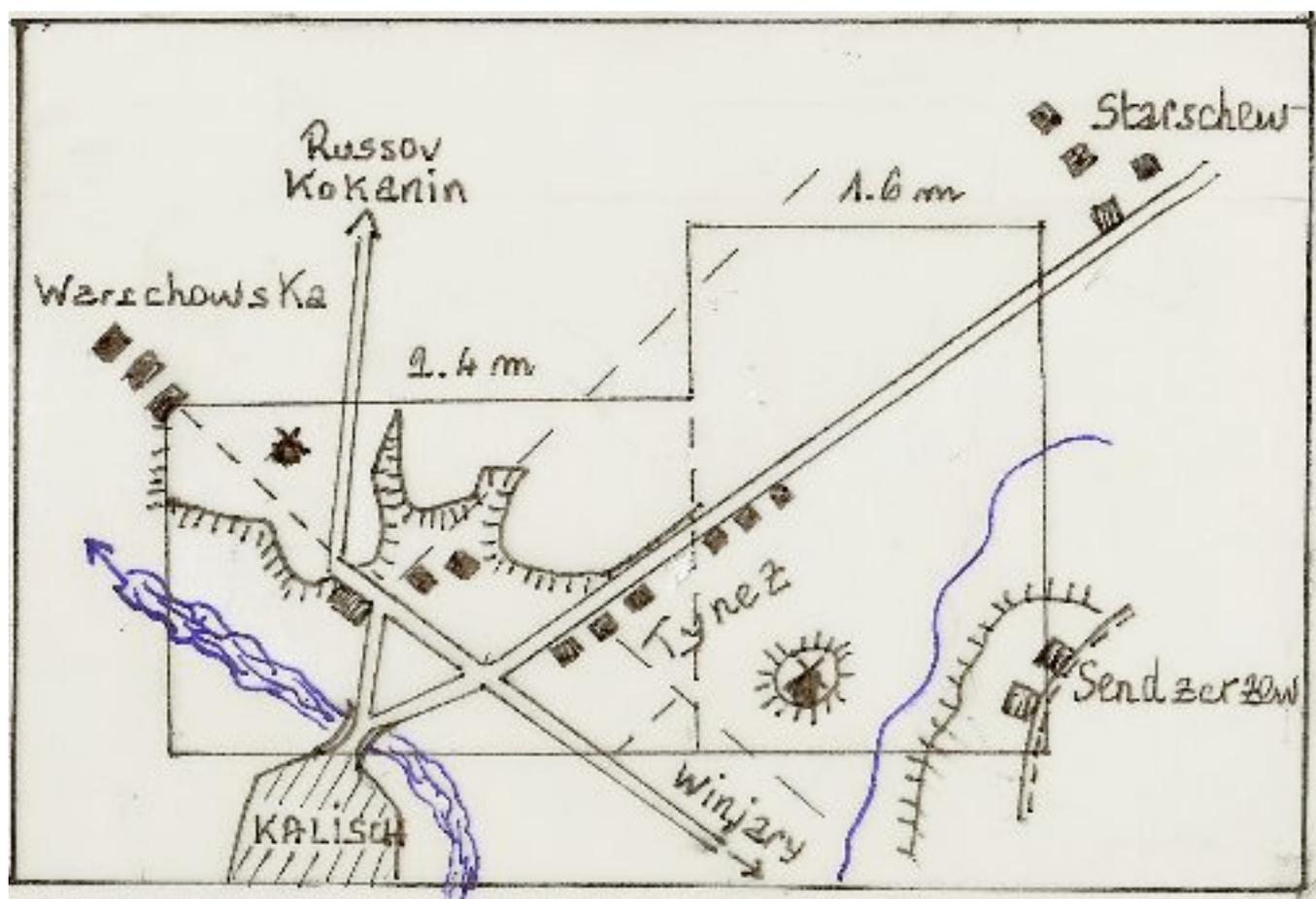
Les bataillons français à 10 figurines n'ont pas leur compagnie de voltigeurs. Quant 'à leur compagnie de grenadiers, sauf réunis, elle ne sera pas jouée telle. Les bataillons à 8 figs formeront la colonne sur deux rangs de figurines.

Il a été privilégié des escadrons de 4 figurines, qui vont bien avec nos hexagones, mais tout un chacun peut adapter comme cela lui convient à partir des nombres d'unités historiques portés ci-dessus.

Historiquement, la colonne Maury-Gablenz venant de Starschew, n'aurait pu entrer que 2 tours de jeu plus tard que le début des combats pour Kalisch, mais cela amènerait les joueurs concernés à se tourner les pouces pendant que les autres jouent. J'ai réglé le problème en séparant de l'autre la table sur laquelle ils ont à évoluer au début et en les faisant jouer tout de suite comme les autres. Comme ils n'ont à ce moment-là que des Cosaques en présence, il peuvent accumuler davantage de tours de jeu sans interférer sur l'autre table. J'ai ensuite géré personnellement le passage de l'une à l'autre table.

En revanche, la brigade von Sahr entre plus tard, TdJ 3 sur table de droite, où TdJ 4 sur table gauche).

Terrain de Kalisch 2013 à Lyon  
pour jouer des 25 mm avec des hexagones de 100 mm = 100 pas



Les coins inférieurs gauche et droit peuvent être laissés nus et servir aux joueurs.

# Forces russes à KALISCH, le 13 Février 1813

(Adaptation Diégo Mané © 2013 d'après Reboul. Réfections figurines au 1/50-33e))

<b>du Cdt du GL (russe) WINZINGERODE</b>		<b>9.000 h, 60 pièces</b>	
<b>Cavalerie sous le GM Prince Trubetzkoï</b>		<b>3.200 h, 12 pièces</b>	
<u>Détachés de l'Avant-Garde</u>		<u>1.200 h</u>	
Cosaques du Don (observant Starschew)	4 régiments	1.200 h	36 M3
<u>Sous le GM Knörning (face à Kalish)</u>		<u>1.200 h, 12 pièces</u>	
Uhlans Tartares (8) et de Lithuanie (2)	10 escadrons	800 h	24 L5
Gros des Hussards Alexandria	5 escadrons	400 h	12 L5
Batterie à Cheval n° 8	12 pièces		06 L6
<u>Brigade GM Allenine (en réserve)</u>		<u>800 h</u>	
Hussards d'Akhtyrsk, Soumi, Irk.&J.Liv.(D)	6 escadrons	500 h	12 L5
Dragons des Dépôts de 4 régiments	4 escadrons	300 h	12 L4C
<b>Ile Corps d'Infanterie : GL Pce de WURTEMBERG</b>		<b>2.500 h, 24 pièces</b>	
<u>3e Division : GM Prince Schachafskoï</u>		<u>1.100 h, 12 pièces</u>	
Batterie de Position n° 1	12 pièces		06 L4
I/III/20e Jäger, II/7e Jägers	3 bataillons	300 h	08 L5
Mourom, Revel, Tchernigov, + 2 Dépôts	8 bataillons	800 h	24 L4
<u>4e Division : GM Schrader</u>		<u>1.400 h, 12 pièces</u>	
Batterie Légère n° 6	12 pièces		06 L5
I/III/4e Jägers, II/8e Jägers	3 bataillons	300 h	08 L5
4 IR + 2 Bons Dépôts	10 bataillons	1.100 h	24 L4
<b>Ile Corps de Réserve (Dépôts) : GM Bachmétiev</b>		<b>3.300 h, 24 pièces</b>	
<u>34e Division de Réserve : GM Tallisin</u>		<u>1.650 h, 12 pièces</u>	
Batterie de Position n° 33	12 pièces		06 L4
II/4e Jägers et 5e Jägers	2 bataillons	400 h	08 L4C
Vitebsk, Kourin, Kolyvan, Kozlov, Narva	5 bataillons	1.250 h	24 L3C
<u>35e Division de Réserve : GM Zapolski</u>		<u>1.650 h, 12 pièces</u>	
Batterie Légère n° 7	12 pièces		06 L5
II/4e et 5e Jägers (? car déjà plus haut !)	2 bataillons	400 h	08 L4C
Vladimir, Tambov, Dniepr, Kostroma, Marine	5 bataillons	1.250 h	24 L3C

Déploiement :

En début de partie 36 Cosaques sont sur la table de droite, observant de Starschew qu'ils savent occupée par de l'infanterie jusqu'au-delà de Tynez (colline du Moulin) par où peuvent déboucher des Saxons.

Sur la table de Kalisch le "corps" de Wurtemberg est disposé "à cheval" sur la route venant du Nord, sur les hauteurs dominant la ville, mais son artillerie n'est pas encore en position. A sa gauche la brigade de cavalerie ad'hoc de Knörning, ayant reconnu les faubourgs occupés par de l'infanterie, s'est arrêtée, impuissante, sauf son artillerie (6 pièces) qui canonne les Français.

Cette cavalerie pourra, avec un tour de latence après l'apparition de la colonne Maury sur la route de Starschew, passer sur l'autre table pour l'agresser le Tour de Jeu suivant son arrivée dessus.

Le "corps" de Bachmétiev suivra en deuxième ligne le "corps" de Wurtemberg, ne pouvant se dérouter de l'axe de rentrée que le mouvement suivant celui de ladite rentrée.

J'ai aussi relevé une particularité. Manquant de troupes légères les Russes ont réuni toutes les sections de "tirailleurs" des bataillons pour en former un écran devant les troupes en ordre serré... avec la toute relative efficacité que l'on pouvait en attendre... Puisque c'est historique, les joueurs peuvent le faire.

## Kalisch 2013 à Lyon

Notre bataille de Kalisch 2013, rejouée au KRAC le samedi 16 février 2013, soit trois petits jours après la date anniversaire de son bicentenaire, s'est déroulée comme comme suit :

<b>Participants :</b>	<b>Franco-Saxons</b>	<b>Russes</b>
BEYER Olivier		GM Knörring
DOMINIQUE Cédric	GEC REYNIER GD Durutte/ GB Jarry/GB Devaux	
MANÉ Diégo (ORG)		
MANÉ John-Alexandre	GM von Gablenz	
MANÉ Michaël-William	GM von der Sahr	
MARIE Jean-Luc		GL Wurtemberg
MARTI Basile ("véliste" chapeauté par Jean-Luc)		GM Bachmétiev
MASSON Bruno		GEC WINZINGERODE GM Trubetzkoï
MORTIER Jean-Baptiste ("véliste" chapeauté par John-Alexandre)	Colonel Maury	
VALLIN Antoine ("véliste" chapeauté par Bruno)		GM Allénine

Dans les grandes lignes on peut relever un déficit d'agressivité de Wurtemberg, qui ne commencera vraiment à faire pression sur Durutte qu'au moment où celui-ci, recevant des renforts de la brigade Devaux, sera à même d'y faire face.

Bachmétiev initiera un mouvement tournant avec tout son monde, artillerie comprise, alors que cette dernière aurait pu accabler façon Dien-Bien-Phu les Français dans leur cuvette.

Sur l'autre table, la progression très académique de von Gablenz, façon Bugeaud à l'Isly, ne laissa aucune chance à la division de cavalerie russe venue tenter de le bloquer. La brigade Knörring perdit "bêtement" ("perte de référence" !) son artillerie dès qu'elle la montra trop près attelée, ôtant aux cavaliers toute chance de rompre les carrés franco-saxons jusqu'à trop tard pour empêcher le passage sur l'autre table.

Sur cette dernière, l'entrée tardive mais à point nommé de la brigade von der Sahr, permit d'établir le trait d'union entre les forces de Durutte et celles de von Gablenz. La jonction était faite, et la nuit tombante empêchait de la remettre en question.

Au résumé du résumé un scénario plaisant qui, après avoir pu très mal se passer pour les Franco-Saxons, se passa finalement très bien pour eux. Je pense toutefois que si nous le rejouons le résultat pourrait fort bien s'inverser.

Il est d'ailleurs parfaitement possible, en divisant par deux, effectifs, distances (et donc surface de jeu) et durée, de conserver les ingrédients du scénario, tout en le rendant plus facile à mettre en oeuvre.

## Kalisch 2013 à Lyon



la colonne Maury-Gablenz progresse sur la route de Kalisch.

L'infanterie est en carré ou en colonne fermée, l'artillerie est en sécurité entre la cavalerie et l'infanterie dont les tirailleurs tiennent les Cosaques à distance.

## Kalisch 2013 à Lyon



La faiblesse des moyens de défense initiaux des Français est visible ici.  
Trois généraux "mutualisent" les trois petits bataillons disponibles.

Kalisch 2013 à Lyon



Le mouvement tournant de Bachmétiev.

## Kalisch 2013 à Lyon



L'intervention de la brigade von der Sahr.

Le bataillon léger occupe des maisons de Tynez,  
tandis que les deux bataillons de grenadiers encadrent la batterie.

Les Cheveau-Légers de Gablenz défilent derrière ce cordon.

## Kalisch 2013 à Lyon



Dans les faubourgs de Kalisch les tirailleurs français tiennent la dragée haute aux fantassins de Wurtemberg.

Kalisch 2013 à Lyon



La cavalerie du Prince Trubetzkoi s'engage contre von der Sahr.

## Kalisch 2013 à Lyon



**Surprise !**

Jägers et Mousquetaires russes, qui avaient cru intercepter la sortie du pont, s'aperçoivent en butant dessus qu'un fossé plein d'eau (et dégelé) rend le passage par là impossible. A voir la couleur de l'eau on se rend bien compte que c'est profond !

## Kalisch 2013 à Lyon



Vers la tombée de la nuit, ayant doublé son effectif initial par les renforts reçus, Durutte contre-attaque ! Ce qui fait toujours bien à la fin d'un rapport victorieux...